

Soluble dans l'oeil

Yusuf Kadel

Numéro 76, 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5359ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Kadel, Y. (2007). Soluble dans l'oeil. *Brèves littéraires*, (76), 77–82.

La rivière
ne se retourne pas la rivière
ignore d'où elle vient
« rivière » est le nom que porte l'eau lorsque
tenue en laisse

L'eau
nous bouscule de l'intérieur l'eau
est plus pointue qu'on ne pense
l'homme !
est une idée de l'eau

La sueur
est payée d'avance la sueur
jamais ne rembourse...
la sueur tire des poches
aussi amples que les nôtres

Le sang
rougit dès qu'il s'expose le sang
n'est guère fait pour l'œil !
mais notre peau n'a
pas d'oreilles

Le vent
ne sait où logent ses reins le vent
a trop traîné pour être sobre
on le reçoit plus volontiers sur le palier
qu'au salon

Le ciel
nous dit non le ciel
dénie sa légende
le ciel est bleu comme
la glace

La mer
jamais ne ferme la mer
n'a du ciel que l'allure
la mer... se
souvient

Les montagnes
campent sur leur tâche les montagnes
nous préservent de l'horizon
en mer nos yeux ne nous
reviennent pas

L'horizon
tranche
dans la lumière
et l'infini presse de tout
son poids

Le feu
par charité
jettera-t-il un
jour les dents ?

L'hiver

nous scrute jusqu'au souffle...
 au printemps il y a plein de fantômes
 à racheter

L'été

a un cou de girafe et des lèvres mobiles qui
 se fauillent partout
 l'été ronge les frusques et ral
 longe le sexe

La neige

retrousserait bien sa nature il n'est
 guère de danses pour la neige ni de prières
 sous la neige nous plions mais ne
 nous prosternons pas

Le soleil

va sous voile le soleil
 est pudique mais curieux au soleil rien
 n'échappe – ou presque
 mais ce qu'il ne voit nous ne le
 voyons pas non plus

La couleur

jamais n'a posé bagage la couleur
 ne connaît que le pavé !
 la couleur se retient seulement dans
 nos rêves

Le verre
est frêle car *tracé* de regards le verre
volontiers regagnerait l'sable
il fait moins sûr sous nos yeux
que sous nos pas

La page
sied à la parole comme la tombe sied
au souffle
on se relit comme d'autres retournent
leurs morts

Le désert
a cerné le soleil le désert
affiche le front large des vainqueurs
le désert n'a d'épaule
pour personne !

La terre
nous salue bien bas la terre
a trop tâté de nos charrues la terre a oublié
jusqu'à son nom
la pierre n'en veut plus
dans la famille

Le fer
nous bat quand il
est froid...

Les arbres
se cachent dans la forêt comme on se cache
parmi la foule
l'arbre qui cache la forêt est un
héros

Les animaux
ne s'attachent guère à leur viande les animaux
savent leur place !
les animaux ne sont bêtes que
par courtoisie

L'os
a la peau dure l'os
n'a rien à envier à l'âme...
on ne trouve point de chimères
au muséum

La nuit
est pleine lorsque la lune est vide la lune
s'ingère et la nuit s'en félicite
le noir... se gorge du
blanc

La lune
détéint sur le regard la lune
nous parcourt sans façon
vingt mille ans il est vrai qu'on lui dit
« tu »

La lumière
écorche ce qu'elle touche
nous appelons « ombres » nos enveloppes
déposées

Les larmes
traversent le visage à gué les larmes
ne se mouillent pas vraiment
les larmes n'avancent rien que
l'on ne sache

Le rire
se décline jaune et chrome le rire
s'entend jusqu'au fond de l'œil
le rire est kitsch mais le sanglot
l'est également

Le silence
car l'histoire sait dire pantoufles sait
rester au coin du feu un cigare entre
les dents
le silence... ou l'histoire laissant
couler

Le bonheur
n'a pas d'histoire le bonheur
est transparent
dans le bonheur nul ne
se voit